

**Statuts, règlements et rituels
des Ordres de sagesse
du Rite Français
pour le chapitre de Moûtiers**

– Fac simulé d'un manuscrit de 1784 –

Préfacés par Philippe Thomas

Édités sous la direction de Jean Solis



Éditions de La Hutte

BP 8

60123 Bonneuil-en-Valois

www.editionsdelahutte.com

Préface de Philippe Thomas sur le manuscrit de Moûtiers

Le manuscrit de Moûtiers nous a été confié par l'archiviste diocésain de Tarentaise Jean-Paul Bergeri. Nous voudrions ici le remercier et remercier tous ceux qui ont permis sa publication. Ce manuscrit est particulièrement précieux car sa rédaction démarre clairement en 1784 et le rend contemporain des décisions du Souverain Grand Chapitre de France, et antérieur par certains de ses textes à la chambre des grades du Grand Orient de France. Il témoigne d'une activité maçonnique importante et très certainement passionnée des frères de cette ville.

Les cahiers concernent tous les Ordres, certains, comme le deuxième, étant incomplet. Surtout leur organisation se fait, comme c'était l'usage, par cahiers d'officier, et les documents manuscrits concernent un frère qui a eu plusieurs offices, au moins second et premier surveillant de son chapitre.

Les quatre Ordre du Rite français sont représentés dans le manuscrit de Moûtiers ainsi que le fonctionnement du chapitre. Le règlement général décrit aussi bien la composition de la loge que celle de chaque Ordre dans le chapitre. Le Grand Orient de France s'était donné dès 1771 la mission de gérer aussi bien les trois premiers grades de la maçonnerie que les ateliers de hauts grades. Le nom du chapitre de Moûtiers n'est pas cité, mais il est très vraisemblable, si l'on en croit l'abbé Marius Hudry, l'ancien archiviste diocésains de Tarentaise, qu'il est souché sur la loge moûtérienne, *La Concorde des Centrons*, fondée avant 1777, date à laquelle on la trouve affiliée à la loge des *Trois-Mortiers* de Chambéry. Celle-ci avait été créée en mars 1749 par Joseph de Bellegarde et, peu après, érigée en grande maîtresse loge dans les États du Royaume de Sardaigne, reconnue par le gouvernement de Turin. Elle dépendait alors du Grand Orient de Londres. Nous verrons un peu plus loin les difficultés qui ont pu exister entre la Grande Loge de 1748 et les mères-loges, et la nécessité d'un travail de réorganisation politique de la maçonnerie par le Grand Orient en même temps qu'une remise en ordre des rituels. Signalons que, à cette époque, un jeune magistrat de vingt et un ans était grand orateur à la loge des *Trois-Mortiers*, Joseph de Maistre, qui sera un peu plus tard un des piliers du Régime écossais rectifié. *La Concorde des Centrons* brisa comme d'autres loges en France les liens qui la rattachaient à la mère-loge, ici la loge des *Trois-Mortiers* et, le 9 novembre 1790, elle pria la loge des *Sept Amis* de l'aider à s'affilier au Grand Orient de France.

Pour tous ceux qui sont passionnés par l'histoire de la franc-maçonnerie, citons deux ouvrages sur la franc-maçonnerie en Savoie : Bernard P., *Les commencements de la Franc-Maçonnerie en Savoie*, Chambéry, 1942, et Marius Hudry, « Moûtiers en 1789 » in *Séquences du bicentenaire – Les savoyards révolutionnés*. Mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère XVII (nouvelle série), Moûtiers, 1989.

Un mot sur les débuts de la franc-maçonnerie en France.

La franc-maçonnerie aurait été introduite en France par les Irlandais de la suite du roi Jacques après la révolution d'Angleterre de 1688 et par des Écossais, dont l'un d'entre eux, le Chevalier Ramsay, est très connu des maçons, en particulier par son discours adressé au Cardinal de Fleury. Il y met en exergue la philosophie des Lumières, l'histoire légendaire du Métier et un rôle qu'aurait pu jouer les Templiers en franc-maçonnerie, au Moyen Âge et en Écosse. La première loge en France dont le nom est remonté jusqu'à nous est celle que la Grande Loge de Londres institua à Dunkerque en 1721, sous le titre de *L'Amitié et la Fraternité*. De multiples loges, souvent sous une égide étrangère, s'établirent ensuite à Saint-Germain-des-Prés, à Paris et dans le reste de la France. Durant le XVIII^e siècle, si le nombre de loges s'accroît de façon rapide, l'organisation maçonnique centralisée reste hésitante. La première assemblée nationale digne de ce nom eut lieu le 24 juin 1738, où toutes les loges « anglaises » et « écossaises » constituèrent la première Grande Loge de France qui prendra le nom de « Grande Loge anglaise de France ». De celle-ci naîtront toutes les obédiences françaises actuelles. Le duc d'Antin en fut nommé grand maître. À son décès, en 1743, le comte de Clermont, prince du sang, fut élu pour le remplacer. En 1756, la Grande Loge se déclara indépendante de l'Angleterre et prit le titre de « Grande Loge de France ». Le nom de grande loge est sans lien direct avec l'obédience éponyme d'aujourd'hui. Elle déclara ne reconnaître que les trois grades d'Apprenti, de Compagnon et de Maître, que l'on appelle communément « maçonnerie ou loge bleue », en relation avec les tentures de la loge ou les décors des frères, et se composer uniquement des vénérables inamovibles présidant les loges régulières établies à Paris et ayant à leur tête le grand maître et ses représentants. Les vénérables des loges de Provinces furent de fait exclus de cette organisation, ce qui allait poser de nombreux problèmes, nous le verrons.

De nombreuses loges, en Province notamment, vont en effet s'attribuer les pouvoirs de mères-loges, chacune avec leurs spécificités rituelles et se donnant le droit de délivrer des lettres constitutives à de nouveaux ateliers, qui restaient ainsi peu ou prou sous son giron mais échappaient à l'autorité de la Grande Loge. À cette époque, les constitutions étaient personnelles aux frères qui les avaient obtenues et les charges de vénérables étaient à vie. Tout maçon d'une condition libre était apte à être constitué vénérable inamovible, pourvu qu'il eût le grade de maître et qu'il ait été surveillant d'une loge. Les patentes constitutionnelles étaient donc à son nom. Il en était en quelque sorte propriétaire et en tirait souvent des subsides.

Durant le XVIII^e siècle, se sont donc établies, sur plusieurs points de la France et particulièrement à Paris, différentes autorités maçonniques concurrentes et non démocratiques qui s'attribuaient une autorité sur les loges de la maçonnerie « bleue ». Cette maçonnerie « bleue » ne gérait que les trois premiers grades de l'Ordre. Les hauts grades, après le grade de maître, étaient gérés par d'autres organismes ou fonctionnaient de façon autonome. Certaines loges qui s'étaient vu attribuer des patentes venant de l'étranger s'autorisèrent cependant à travailler les grades bleus aussi bien que les hauts grades. C'est ainsi qu'avec un certain désordre naquirent des chapitres irlandais, le Chapitre de Clermont, le Conseil des empereurs d'Orient et d'Occident, la Mère-loge écossaise de Marseille, etc. Toutes ces associations empiétaient donc sur les droits de la Grande Loge de France.

En juin 1771 mourut le comte de Clermont. Des frères sollicitèrent l'intervention du duc de Luxembourg pour obtenir du duc de Chartres, futur duc d'Orléans, l'acceptation de la grande maîtrise de la maçonnerie française. Ils convoquèrent, pour le 24 juin 1771, une assemblée générale à laquelle ils invitèrent non seulement les membres de la Grande Loge de France mais aussi des frères

d'autres loges non liées à elle. Les présidents des divers chapitres de hauts grades demandèrent à être reconnus, offrant de nommer le duc de Chartres grand maître général des hauts grades, afin qu'il n'y eût plus qu'un seul chef pour toute la maçonnerie française. Le 24 décembre 1771, l'assemblée déclara que l'ancienne Grande Loge de France avait cessé d'exister et qu'elle était remplacée par une nouvelle Grande Loge nationale, qui prendrait le titre de Grand Orient de France. Après quelques années où elle essaiera de survivre, la Grande Loge de France finira pas disparaître à la fin du XVIII^e siècle, et le Grand Orient de France deviendra la puissance maçonnique exerçant son autorité sur les grades bleus *et* les hauts grades.

L'origine des rituels des hauts grades

À côté de la maçonnerie dite « de métier », travaillant selon trois grades, Apprenti, Compagnon, Maître, va donc se développer au cours de ce siècle une multitude de hauts grades. Leur origine est mal connue et, pour certains, on peut se demander si l'imagination et la cupidité de quelques frères n'est parfois pas en cause. Quelques hauts grades étaient vendus par des frères itinérants, voire en roulotte ! Des liens ont pu exister entre le développement de ces systèmes et des enjeux politiques, ou religieux, en particulier concernant les Stuarts et le catholicisme. L'origine traditionnelle des hauts grades ne fait aucun doute, même si l'historicité de leur mise en œuvre est quelquefois surprenante. Nous verrons qu'un travail de synthèse sera nécessaire au Grand Orient de France pour les trois premiers Ordres du Rite français, mais que le grade de Rose-Croix sera repris tel qu'on le trouve dans les plus anciens rituels, le discours de l'Orateur mis à part.

Le chevalier Ramsay, connu pour son fameux discours, fut l'un des acteurs du développement des hauts grades en France. Les éléments stuartistes, auxquels il se rattachait, recherchaient à travers la maçonnerie une restauration des rois catholiques sur le trône d'Angleterre. Certes, les Stuartistes eurent une influence en France mais leur britannicité les a, en fait, isolés du reste des maçons français, et leur poids sur le développement de notre Ordre a été faible durant tout l'Ancien régime, où l'Angleterre était regardée volontiers comme l'ennemie. À défaut de gagner les Français à leur cause, ils ont permis de développer une maçonnerie symbolique et chevaleresque après le grade de Maître.

Le chevalier Ramsay est probablement l'auteur du premier rituel de Chevalier d'Orient, troisième Ordre du Rite français. Ramsay était écossais, maçon, membre de l'Ordre chevaleresque de Saint-Lazare ainsi que de la *Royal Society*, société savante anglaise à laquelle des maçons comme Newton, Anderson et Désaguliers s'étaient rattachés. Ramsay étaya son système maçonnique de quelques faits historiques complétés de quelques autres plus hypothétiques, notamment sur la participation des chevaliers du Temple aux travaux des sociétés maçonniques du Moyen Âge. Par ses suppositions, le chevalier tendait à ramener en Angleterre, *via* la France, l'exercice du catholicisme, et à frayer ainsi les voies au retour du prétendant des Stuarts.

En 1728, il essaya de jeter à Londres les fondements d'une réforme maçonnique et il proposa, sans grand succès, à des membres de la Grande Loge d'Angleterre de substituer aux trois grades alors pratiqués ceux d'Écossais, de Novice et de Chevalier du Temple, qu'il prétendait être les seuls véritables, les seuls anciens, et qui avaient leur centre administratif dans la loge de Saint-André, à Édimbourg. Il n'eut aucun résultat en Grande-Bretagne. Ses innovations à Paris obtinrent un plus grand succès. Elles furent ajoutées à de nombreux endroits comme hauts grades à la maçonnerie ordinaire, et firent parfois abandonner les grades irlandais qu'on avait suivis jusque-là.

Durant quelques années furent pratiqués, après le grade de Maître, le Maître Parfait, le Maître Parfait Irlandais, le Petit Maître Anglais, et en septième Grade, le Maître Anglais, ancêtre du deuxième Ordre du Rite français. Ajoutons à cet ordre qui a connu selon les lieux et les années de multiples variations, et après ces grades, le Maître Anglais par Curiosité et le Maître Anglais de l'Anneau d'Or. Dans l'ensemble, tous ces grades irlandais et anglais tournent autour de l'introduction du candidat dans le temple et dans le Saint des Saints.

Des idées nouvelles commençaient à se répandre dans les loges ou à inspirer de nouveaux hauts grades, notamment le Chevalier du Soleil, qui avait pour but d'établir la religion naturelle fondée sur la Raison et sur les ruines de toutes les religions révélées. Comme pour expliquer une contre réaction, on attribua aux jésuites la philosophie du grade de Rose-Croix, aujourd'hui quatrième Ordre du Rite français. Il est qualifié de « catholicisme en grade » dans *L'Étoile Flamboyante* de Tschoudy (1766). Certains disaient de ce grade qu'il avait été écrit pour parer les attaques dont le catholicisme était maintenant l'objet. Des rationalistes évitèrent le coup en s'emparant de ce grade et en donnant aux symboles de ce grade une interprétation philosophique, et d'autres pointèrent de façon quelque peu caricaturale son caractère catholique. Au plan traditionnel, il s'agit d'un des grades les moins remaniés, au discours historique près. Des novateurs plus hardis composèrent à Lyon, en 1745, le grade de Kadosch, « séparé » ou « saint », dirigé à la manière antique et dans la philosophie des Lumières, contre toutes les tyrannies, et d'où sont dérivés les divers grades qualifiés alors de « à poignard », d'où dérive le grade d'Élu, premier Ordre du Rite français. Le grade d'Élu était pratiqué à Poitiers et à Quimper dans les années 1750 et les rituels sont conservés dans les archives départementales du Finistère et de la Vienne.

Dans un premier temps, les hauts grades se groupèrent de diverses façons, furent divisés par catégories de grades, chaque catégorie étant gouvernée parfois par un corps distinct, appelé tantôt chapitre, tantôt collège, conseil ou consistoire. Le premier centre d'administration des hauts grades fut établi à Arras en 1747. En 1754, le chevalier de Bonneville fonda, à Paris, un chapitre des hauts grades, sous le titre de Chapitre de Clermont. Le système qu'on y pratiquait dérivait de la réforme de Ramsay. Les grades de ce système ne furent au début qu'au nombre de trois : le Chevalier de l'Aigle ou Maître Élu, le Chevalier Illustre ou Templier et le Sublime Chevalier Illustre. Quatre ans plus tard, en 1758, il se forma, issu du Chapitre de Clermont, un nouveau corps en vingt-cinq grades qui s'intitula Conseil des empereurs d'Orient et d'Occident.

Un autre chapitre, présidé par le frère Pirlet, tailleur, s'ouvrit à Paris en 1762, sous la dénomination de Conseil des Chevaliers d'Orient, en opposition avec le système Templier du Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident. L'auteur de la plupart des cahiers ou rituels semble avoir été le baron de Tschoudy. En 1766, le baron de Tschoudy institua en dehors du Conseil des Chevaliers d'Orient, un Ordre de l'Étoile Flamboyante, qui se composait de grades chevaleresques et avait la prétention de remonter au temps des croisades, mais qui n'eut guère de succès.

Le Grand Chapitre général de France et la Chambre des grades

À partir de l'ancien Conseil des empereurs d'Orient et d'Occident et du Conseil des chevaliers d'Orient, se forma à Paris, vers 1780, un chapitre de hauts grades présidé par le frère Pirlet, qui s'intitula Grand Chapitre général de France. Le Grand Orient ouvrit des négociations avec ce chapitre, quand le docteur Gerbier, président d'un chapitre de Rose-Croix, demanda à être admis aux conférences. Il défendit au sein du Grand Chapitre général la suprématie du Rose-Croix sur tous les ateliers des hauts grades en France. Il s'appuyait pour cela sur le fait que l'atelier dont il était le très sage était le premier qui avait été institué en France, en faisant foi des lettres de constitution en latin, délivrées, en 1721, par la Grande Loge d'Édimbourg. Cependant certains objectèrent que la Grande Loge d'Édimbourg n'avait été établie qu'en 1736, n'avait jamais pratiqué que les trois premiers grades et n'avait jamais employé la langue latine dans la rédaction de ses actes. Le titre n'émanait pas davantage de la Grande Loge de l'Ordre royal de Hérédome de Kilwinning d'Édimbourg, qui ne constitua aucun chapitre à l'étranger avant 1779. Certains soupçonnaient donc que le document avait été fabriqué dans un cabaret de Paris. L'authenticité fut ainsi contestée dès les premiers moments. Malgré la force des objections élevées contre la prétendue charte de 1721, le Grand Orient feignit de croire à la sincérité de cette pièce, voulant s'en faire un titre contre les prétentions des divers chapitres Écossais qui affectaient sur lui une prééminence, sous prétexte de l'antériorité de leurs pouvoirs. Par

conséquent, le Grand Orient reconnu, avec la date qu'il s'attribuait, le chapitre du docteur Gerbier. Le Grand Chapitre général de France, le 17 février 1786, réunit au Grand Orient ce corps et il valida l'origine des travaux de l'un et de l'autre au 21 mars 1721. Le grade de Rose-Croix devenait ainsi la clé de voûte de l'édifice maçonnique français.

Dans les années 1785 et 1786, le Chapitre général de France puis la Chambre des grades, commission qui lui succédera pour les hauts grades, vont s'occuper de la mise en forme des rituels du Rite français. La Vigerie, Salivet, Roëttiers de Montaleau et d'autres frères érudits vont travailler méthodiquement aussi bien sur les grades bleus que sur tous les hauts grades, sur un délai de quelques années seulement. Le Chapitre général de France se donnera pour mission de renfermer toutes ses connaissances dans cinq Ordres, que l'on appelle au Rite français les Ordres de Sagesse. Pour la Chambre des grades, le 1^{er} Ordre comprend tous les intermédiaires de la maîtrise à l'Élu. L'Élu en est le complément. Le 2^e Ordre comprend l'Écossais, tous Écossais possibles, et ce qui y est relatif. Le 3^e Ordre comprend le Chevalier d'Orient et ce qui y a rapport. Le 4^e Ordre comprend le Rose-Croix et ce qui y est relatif. Il est à noter que, dans le manuscrit de Moûtiers, ces trois grades sont qualifiés d'« Architecte », ce qui est conforme à ce que l'on trouve dans des versions anciennes des grades de Sagesse du Rite français. Le 5^e Ordre comprendra tous les grades physiques et métaphysiques et tous les systèmes, particulièrement ceux adoptés par les associations maçonniques en vigueur. Les Ordres de sagesse au Rite français ne sont pas que des grades, mais aussi des familles de rituels à travailler dans les chapitres.

Les grades d'élus, les grades « à poignards » vont poser un délicat problème. Le Petit Élu, l'Élu de l'Inconnu et l'Élu des Quinze qui étaient alors pratiqués en France vont être considérés comme non acceptables. Le choix de la Chambre des grades sera de reprendre les trois grades pour en faire « un élu raisonnable qui n'aurait rien d'odieux qu'elle a aperçu dans quelques-uns d'eux ». Innovation intéressante, car le scénario n'existe dans aucun des trois rituels, si les assassins d'Hiram sont châtiés, la vengeance n'aboutit pas pour autant. Le caractère sanglant du grade est atténué, au profit d'une réflexion morale et éthique qui reste toujours d'actualité aujourd'hui. On notera à ce propos que le manuscrit de Moûtiers présente un grade d'Élu révisé, donc postérieur aux décisions de la Chambre des grades.

L'ancien discours du grade de Rose-Croix

Le discours du grade de Rose-Croix est manuscrit. Il ne peut que dater d'après 1786, car il a été réécrit et publié par la Chambre des grades à cette date. Jusque-là, le grade de Rose-Croix utilisait un discours que l'on retrouve dans les plus anciennes éditions de ce grade. Les rituels du XVIII^e siècle qui sont remontés jusqu'à nous ne comportaient pas tous de discours historique. Pour certains, le discours était lu par le très sage, pour d'autres par l'orateur. Il est possible de reconstituer le discours original à partir de quatre rituels Rose-Croix : *Respectable Loge du Parfait désintéressement*, Mirecourt 1760 ; *Respectable Loge la Bonne Amitié*, Namur ; *Cahiers Maçonniques Maçonnerie des Hommes*, Librairie du Grand Orient de Hollande, Kloss XXXIV ; *Le Chevalier de L'aigle Souverain Rose Croix de Strasbourg*, 1760.

Les maçons depuis la réédification du Temple ayant négligé leurs travaux abandonnèrent aux rigueurs et vicissitudes des temps le précieux édifice qu'ils avaient avec tant de peine relevé ; leurs ouvrages n'étaient plus que des œuvres remplies de corruption ; la sagesse de l'ouvrier, la force des matériaux, et la beauté de l'architecture firent place au désordre, à la confusion et au vice. Le Grand Architecte de l'Univers détermina pour manifester Sa gloire d'abandonner depuis les restes des temples matériels pour en élever par sa sublime et suprême Géométrie de spirituels dont l'existence serait inattaquable aux puissances humaines et dont la durée subsisterait dans une Éternité de siècles, et c'est par cette réso-

lution puissante que les hommes ont vu le phénomène miraculeux, le prodige des prodiges, la pierre cubique à pointe suer sang et eau, et souffrir les angoisses de l'âme ; ce fut alors que la pierre de l'angle de l'édifice fut arrachée par les ouvriers des fondements du temple pour être rejetée dans les décombres du bâtiment et que la rose mystique fut sacrifiée sur une croix plantée sur le sommet de la montagne qui s'élève au-dessus la surface vers le globe céleste par 3 carrés, 3 circonférences et 3 triangles taillés en pointe de diamant ; la maçonnerie humaine dans un instant fut anéantie, le voile fut déchiré, la terre fut couverte de ténèbres, la lumière s'obscurcit, les outils de la maçonnerie se brisèrent, l'Étoile flamboyante disparut, et la Parole fut perdue ; on doit juger aisément quelle était l'étendue des maux que chaque maçon devait souffrir en pareil instant ; un abatement inconcevable et une consternation des plus grandes étaient les moindres qu'on puisse penser ; ils furent obligés d'errer dans l'obscurité la plus profonde, incertains si la vie devait leur être prolongée, ou si quelques accidents nouveaux ne les en priveraient pas, de sorte qu'ils ne pouvaient voir une plus grande perplexité dans le cœur de tous les êtres pensants qui existaient alors sur la Terre. La volonté de Celui qui conduit tous les événements ayant donné un terme à cet étonnement universel, fit reparaitre la lumière au bout de trois jours, mais ce ne fut pas sans témoignages de surprise ni de phénomènes nouveaux.

Les outils de la maçonnerie brisés reprisent leurs formes, l'Étoile flamboyante se fit voir dans un plus grand éclat qu'auparavant, et la Parole fut retrouvée. Ce bonheur n'arriva qu'aux maçons qui sortirent de l'endurcissement et de la négligence que l'oisiveté leur avait donné ; quelques uns d'entre eux, ayant voyagé l'espace de 33 années dans les recherches de la Parole, apprirent aux autres qu'il fallait connaître les trois Colonnes, la Foi, l'Espérance, et La Charité, ainsi que d'embrasser la nouvelle Loi pour espérer de rentrer dans les travaux mystiques de l'Ordre. Ce ne fut que par ces nouveaux principes que la maçonnerie reparut au milieu des hommes, mais sous des règles théoriques qui les conduisent à la pratique dans leurs actions. Depuis ce temps les maçons ne bâtissent plus d'édifices matériels, les spirituels sont leurs ouvrages. Ils renforcent leur travail par la tempérance, la prudence, la justice et la force, et ne craignent plus les vicissitudes des temps. Que ces Colonnes, mes frères, ne puissent jamais vous manquer et que le Grand Architecte de l'Univers vous soit en aide.

Discours du grade de Rose-Croix dans le rituel de Moûtiers

Le discours du manuscrit de Moûtiers est celui de la Chambre des grades, qui a donc été totalement réécrit par elle. Les raisons de cette réécriture ne sont pas documentées, mais le grade de Rose-Croix devenant le grade ultime de la maçonnerie, il est probable que les rédacteurs, très probablement membres de la Chambre des grades, aient voulu faire une synthèse de ce qu'ils jugeaient à propos dans le système maçonnique. Le texte fait référence aux Sabiens et aux Brahmes, dont il est déjà question dans le discours de Ramsay. On retrouve un peu de tout dans le discours, des Égyptiens à Pythagore en passant par des philosophes juifs appelés « Esséens », au lieu d'Esséniens. L'essentiel semble avoir voulu donner une vision d'ensemble, mais il est probable que les connaissances des rédacteurs n'aient pas été encyclopédiques. La forme utilisée par ailleurs dans une partie du discours n'est pas sans rappeler Bacon qui a certainement encore marqué les esprits dans les loges en France comme en Angleterre. Dans le discours, on trouve les mots suivants : « Il assujettissait ses disciples à un silence de cinq ans pendant lequel, tous, ils ne devaient qu'écouter, sans jamais oser faire la moindre question. On les appelait Écouteurs. Au bout de ce temps, s'ils en étaient jugés dignes, ils avaient la faculté de parler et de proposer leurs doutes ; on les nommait alors initiés aux sciences... » On retrouve un style comparable chez Bacon, dans la *Nouvelle Atlantide*. Dans sa société utopique qu'il nomme *Bensalem* (la nouvelle Jérusalem), les sujets les plus brillants sont

formés dans ce cénacle, la Maison de Salomon, où ses préceptes philosophiques sont déclinés et enseignés. La division du travail y est organisée par groupe de trois.

Voyons maintenant quels sont les divers emplois et charges des membres de notre Société. Nous avons douze collègues qui voyagent à l'étranger et qui nous rapportent des livres, des échantillons et des exemples d'expériences de toutes les régions du monde... Nous les appelons les Marchands de Lumière.

Nous en avons trois qui rassemblent les expériences qu'on peut trouver dans tous les livres. Nous les appelons les Pilleurs. Nous en avons trois qui rassemblent toutes les expériences touchant aux arts mécaniques, aux sciences libérales... Nous les appelons les Artisans. Nous en avons trois qui essaient de nouvelles expériences, selon ce qu'ils jugent bon eux-mêmes. Nous les appelons les Mineurs. Nous en avons trois qui arrangent dans des rubriques et des tables les expériences des quatre premiers groupes, afin de mieux nous éclairer sur la façon de tirer de tout cela des remarques et des axiomes. Nous les appelons les Compileurs.

Dernière remarque avant de lire le discours, le rituel du souverain chapitre en ses quatre Ordres de 1786 donne la phrase suivante au milieu du texte, les césures et l'orthographe sont ici respectés : « ... ; L'une obligeait à assister aux sacrifices et l'autre aux Conférences ; et la manifestation qui était moins un Exercice, que la récompense de ceux qui avaient précédé pendant douze révolutions ; Le candidat examinait tout et prenait des connaissances qu'il pouvait étendre par la suite. »

Le texte de Moûtiers comme celui collationné de la main de Roëttier de Montaleau, qualifié de conforme à l'original, le 20 juillet 1787, et conservé à la Bibliothèque maçonnique de La Haye, coupe la phrase de façon différente : « ... ; L'une obligeait à assister aux Sacrifices et l'autre aux conférences ; et la manifestation qui était moins un exercice que la récompense de ceux qui avaient précédé.

Pendant douze révolutions, le candidat Examinait tout et prenait des connaissances qu'il pouvait étendre par la suite. »

Le rituel de Moûtiers tient donc compte d'une correction postérieure ou contemporaine au 20 juillet 1787, certainement plus conforme à la pensée des rédacteurs. Les statuts et règlements généraux du Grand Chapitre général de France sont datés du 19 mars 1784, ce qui est conforme à la réalité historique, mais ne signifie pas que le manuscrit ait été écrit à cette date. Il recopie ici probablement la délibération du chapitre général. Le règlement des finances dans ce chapitre porte la date du 24 mars 1785. En revanche, le faible nombre de chapitres concerné – le nombre de 9 est cité –, témoigne du caractère très ancien du texte. On notera la grande activité du chapitre, le premier Ordre se réunissant le premier samedi de chaque mois, le deuxième Ordre le 3^e samedi, le troisième Ordre le 4^e samedi. Le quatrième Ordre, lui, se réunit le 1^{er} dimanche un mois sur deux. Le règlement particulier du chapitre est arrêté le 23 avril 1784, et est signé du frère Bernard, dont on retrouve la signature un peu plus bas sur un additif de 1788. Il est donc clair que cette partie du manuscrit est antérieure à la publication définitive des textes de la Chambre des grades. Il est probable que les frères de Moûtiers suivaient de près ce qui se passait dans cette commission et étaient en quelque sorte dans l'actualité et le mouvement du développement du rite. Il est donc possible que le manuscrit de Moûtiers ait été écrit de 1784 à 1788, les cahiers ayant été rédigés progressivement, peut-être en fonction des besoins du chapitre.

Le discours du manuscrit de Moûtiers

Les maçons depuis la réédification du temple ayant négligé leurs travaux abandonnés aux rigueurs et vicissitudes des temps, leurs ouvrages n'étant plus que des ouvrages de corrup-

tion, la sagesse de l'ouvrier, la solidité des matériaux et la beauté de l'architecture firent place au désordre, à la confusion et au vice.

Ce fut alors que le Grand Architecte abandonna l'édification des temples matériels à l'ignorance et à la témérité des mortels, pour en construire par sa sublime et suprême intelligence des spirituels dont l'existence ne cessera jamais.

Ce fut alors que la véritable maçonnerie fut presque anéantie parmi les humains ; les outils furent brisés, la lumière s'obscurcit, l'étoile flamboyante disparut et la parole fut perdue. Cependant, la volonté de celui qui conduit toutes choses mit un terme à cet événement malheureux ; la lumière fut rendue, les outils brisés reprirent leur forme, l'étoile flamboyante reparut dans un plus grand éclat, la parole fut recouvrée.

Cette importante révolution ne fut appréciée à sa juste valeur que par les vrais maçons ; eux seuls connurent les trois colonnes fondamentales. Tenant à leurs principes, ils continuèrent à couvrir du voile de l'emblème les connaissances qu'ils ne devaient point prodiguer au commun des hommes. Ce sont ces emblèmes et ces connaissances dont la maçonnerie est dépositaire dans ses cérémonies, ses paroles et ses caractères qu'elle transmet d'âge en âge aux sujets qui en sont dignes. Les maçons imparfaits, c'est-à-dire les prétendus philosophes modernes, ayant perdu de vue les vrais principes constitutifs de cet univers, ou plutôt n'ayant jamais été initiés aux augustes mystères de la nature, ont établi des systèmes faux, contradictoires aux vrais principes. Zoroastre, Trismégiste, Moïse, Salomon, Pythagore, Platon et tant d'autres sont des énigmes pour eux. Les vrais disciples de ces hommes célèbres regarderont toujours en pitié cette troupe d'aveugles errant autour du temple de la vérité sans en découvrir l'entrée. Puissent-ils, changeant de système, céder à cette voix intérieure et secrète qui leur annonce trois parties bien distinctes, la matérielle, la spirituelle et la céleste et, comparant leur être à l'univers entier, y reconnaître l'union et la combinaison de ces trois principes.

Trois buts principaux déterminent l'immensité des connaissances maçonniques ; de la réunion de ces buts naît ce que tout vrai maçon cherche... la vérité.

Ces buts sont la métaphysique, la morale et la physique. Les éléments de toutes ces connaissances sublimes sont renfermés dans nos trois premiers grades, dénommés pour cette raison grades symboliques, ainsi que ceux de toutes les connaissances qui en dérivent.

Dans le premier grade, tout s'opère par 3, parce que tout a rapport à trois principes, la naissance, l'existence et la mort, l'agent, le patient et le produit.

Dans le 2^e grade l'on commence à détailler les premiers produits, les premières conséquences des trois principes sous l'emblème 5, parce que tout y a rapport avec cinq sciences ou connaissances, la métaphysique, la morale, l'astronomie, l'agriculture et l'architecture. Ces trois dernières connaissances sont une avec la physique dont l'étude des propriétés, des diverses productions de la nature et du mystère de son opération déterminera la connaissance.

L'ordre immuable du mouvement des corps célestes aussi admirable qu'inconcevable fut l'échelle qui porta l'esprit humain jusqu'à l'intelligence suprême, en élevant l'âme au-dessus de toute matière créée ; ainsi naquit la métaphysique.

L'aspect de ces merveilles qui semblent suspendues sur nos têtes, détermina les observations d'un petit nombre, la série des observations transmises d'âge en âge forma l'astronomie. Un heureux génie inspiré par le Grand Architecte et déterminé par la nécessité développa ce sentiment inné de cultiver le sol que l'on habite et découvrit le trésor iné-

puisable de l'agriculture. L'agriculture perfectionnée et assurée par le secours de l'astronomie devint la base et le principe féconds des sociétés politiques dont l'existence nécessita les lois et le développement de la morale.

L'intempérie des saisons, la voracité des animaux, la nécessité de mettre à l'abri les fruits des labours de l'homme, forcent son génie à élever un édifice quelconque ; l'art de construire les bâtiments éclairé des observations du génie et du goût donna lieu à la théorie des lignes et des surfaces ; de là, l'architecture.

Ces connaissances diverses appartinrent nécessairement à un petit nombre d'individus qui, pendant bien des siècles, s'en assurèrent la possession exclusive, en se servant d'un voile impénétrable ; c'est ce qui donna lieu à ces initiations célèbres dont les Sabiens et les Brahmes sont des restes subsistants. Les mages, les hiérophantes, les druides furent autant de branches de ces mêmes initiés que l'amour et l'étude des sciences et des lettres avaient réuni ce que la faux meurtrière du temps a anéanti.

L'on ne peut mettre en doute que les hiérophantes portèrent au plus haut degré ces différentes sciences ; c'est par eux, c'est par ces célèbres philosophes que nous ont été transmis par une tradition orale et construite les symboles de nos mystères.

L'architecture, portée chez les Égyptiens à un degré de sublimité qui étonne encore maintenant l'univers, appartenait à leurs prêtres, aux hiérophantes.

La nécessité d'étendre plus ou moins leurs connaissances suivant le mérite des sujets détermina la division des classes, en enseignants, instruits, et étudiants ; leur initiation comprenait trois parties : la purification du corps, qui consistait dans les austérités, la purification de l'âme, qui consistait en deux parties, l'innovation et l'instruction. L'une obligeait à assister aux sacrifices et l'autre aux conférences et la manifestation qui était moins un exercice que la récompense de ceux qui avaient précédé.

Pendant douze révolutions, le candidat examinait tout et prenait des connaissances qu'il pouvait étendre par la suite.

Pythagore, à l'exemple des Égyptiens chez lesquels il avait puisé ses connaissances et sa doctrine, n'admettait à ses travaux que ceux dont il s'assurait par des expériences au dessus des forces communes et ordinaires ; il donna à ses disciples les règles des prêtres égyptiens (ces philosophes juifs appelés Esséens se conduisaient par les mêmes règles à peu de différence). Il assujettissait ses disciples à un silence de cinq ans pendant lequel temps, ils ne devaient qu'écouter, sans jamais oser faire la moindre question. On les appelait Écoutants. Au bout de ce temps, s'ils en étaient jugés dignes, ils avaient la faculté de parler, et de proposer leurs doutes ; on les nommait alors initiés aux sciences ; c'était les seuls qu'il reconnaissait pour disciples. Il les faisait entrer avec lui dans le secret des raisons, il leur expliquait les causes de tout ce qu'il leur enseignait. Au physique, on donnait connaissance du nom de chaque chose, son emploi et ses propriétés. Au moral, on formait à la vertu ; les noms et les propriétés des matériaux devenaient dans les mains de ces philosophes autant d'emblèmes propres à rappeler continuellement à la mémoire des élèves les leçons qui leur avaient été données. Tout était allégorique.

De la première classe on passait dans la seconde. Alors on avait les éléments de la science des calculs, des lignes et des surfaces. L'on y joignait avec discrétion et précaution la communication des découvertes et des pratiques secrètes : cela dépendait du génie et du mérite des sujets dont le caractère était l'objet de l'étude et de l'observation continuelle des Maîtres.

La certitude des résultats géométriques et des calculs devint le principe riche et fécond de l'allégorie sublime, par laquelle on élevait les âmes au-dessus d'elles-mêmes, en leur

faisant prendre l'essor vers leur véritable patrie et en les transportant au sein du vrai absolu, au sein de la vérité.

La 3^e classe était, comme elle est encore, la réunion des connaissances des deux premières, avec faculté d'en faire l'application. Le Maître est celui qui peut enseigner ; il n'est de Maître que celui qui peut mettre la théorie en pratique, que celui qui connaît parfaitement le Delta et toutes ses propriétés, qui connaît la création, l'accroissement, la perfection, l'unité d'essence, de substance, de nature, dont le produit est le [delta avec un yod] principe de toute vérité.

Toutes les connaissances maçonniques et l'application qu'on en peut faire sont donc renfermées dans les trois grades, dénommés grades symboliques ; mais il a été nécessaire pour faciliter le travail de ceux qui aspirent à la découverte de la vérité d'établir des classes dans lesquelles on peut donner une espèce de développement aux emblèmes qui s'offrent de toutes parts dans les trois premiers grades sans cependant tirer le voile en entier.

Le grade de R. : C. : tel qu'on le confère généralement en est une preuve convaincante ; dans ce grade, tout est sensible, tout parle aux yeux, tout paraît à découvert. Eh bien ! Ose-t-on se figurer que l'emblème cesse d'exister ? Non, les anciens maçons, soit par prudence, soit pour d'autres raisons, nous ont caché le point le plus important sous des types hiéroglyphiques qui ne semblent aujourd'hui que des énigmes. Celui qui, par son travail et ses recherches, découvrira le secret des sublimes vérités qu'il renferme sera parfaitement satisfait. Il sera assuré d'avoir trouvé la félicité où tout mortel aspire, ses jours seront heureux, ses mains seront pures, l'indigence et les infirmités auront peu d'emprise sur lui.

Prenons donc courage, redoublons d'efforts et travaillons avec zèle, constance et patience. Il existe une classe privilégiée de maçons philosophes dignes de ce titre par l'étendue et la sublimité de leurs connaissances ; soyons convaincus que ce n'est pas sans motif que les professeurs de l'art des sages, les vrais maîtres adoptèrent pour chef celui qui, doué d'un don céleste, eut la science et la sagesse en partage, et que ce n'est pas sans raison que les Philosophes établirent leurs travaux sur la place du temple célèbre élevé à la gloire du Très haut par le plus sage des mortels... Salomon !

Cette permission doit soutenir le zèle de tous les maçons, en songeant que l'art qu'ils professent doit les conduire dans le sanctuaire de la vérité par la pratique des vertus et une étude constante et suivie de la nature et des merveilles du Grand Architecte de L'Univers.

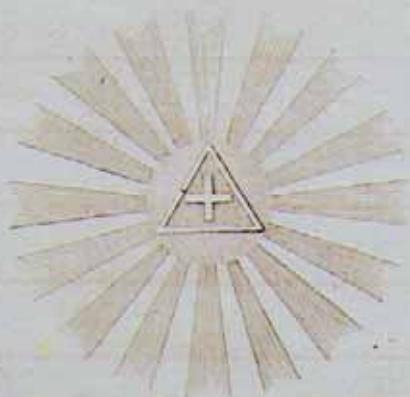
Collationné conforme à l'original.

Philippe Thomas

Suprême commandeur du Grand Chapitre français

9 septembre 2008

P.^{er} Surveillant



Grade de R.: C.:

Ouverture

Le C.: S.: frappe un coup répété par les Juro^{ls} et dit:

C.: Resp^{bles} et garf^{ts} Frères, aidez moi à ouvrir le chap^{re}.

Les Juro^{ls} répètent et disent:

C.: Resp^{bles} et garf^{ts} Frères Chev^{ers}, aidez le C.: S.: à ouvrir le chap^{re}.

D: ... C.: Excell^{ts} et garf^{ts} Fr. 1^{er} Juro^{ls}, quel est votre soin?

R: C.: S.:, C'est de voir si le chap^{re} est bien Couvert, et si tous les Frères ici présents sont Chev^{ers} R.: C.:.

D: ... Excell^{ts} et garf^{ts} Frères Juro^{ls}, assurez vous en?

Le 1^{er} Juro^{ls} prend le Signet, attouchement, parole et mot de pane du M^{re} des Cérém^{ts}, puis il lui dit:

Voyez Très yvainant, et yarf...⁶ Si le chap... est bien Couvert.
Le M... des Cérém... Sui pour remplir son objet, et
quand il est rentré, il en rend Comptes au 2...⁶ Juro...⁶.

En même Temps les Juro... Chacun sur leur Colonne
Vont y prendre de chaque Sièr, les Signes, Mots, et
attouchements du grade, et en rendent Comptes au C...⁶ Si...

De retour à leur place le M... des Cérém... ayant
rendu Comptes au 2...⁶ Juro...⁶, Celui S'approche un Coup de
Maillets sur Celui du 1...⁶ et lui dit :

C... Excell... et yarf...⁶ 1...⁶ Juro...⁶, le chap... est bien
Couvert.

Le 1...⁶ Juro...⁶ S'approche un Coup sur le Maillets du 2...⁶
Juro...⁶, et le M... y ayant répondu, il lui dit :

A... Si, le Chap... est bien Couvert.

D... Très Excell... et yarf...⁶ 1...⁶ Juro...⁶, quelle heure est il ?

A L'instant où le Voile du Temple fut déchiré, que les ténèbres
se répandirent sur la Surface de la terre, que la Lumière fut
obscurcie, que les Colomes et les outils de la Maçonnerie furent
brisés, que l'Étoile Flamboyante disparut, que la Pierre
Cubique tua Sang et eau, et que la parole fut perdue.

Le C... Si dit :

Quisque la Maçonnerie éprouve & Ouvront le chap...⁶.

Les Juro... Chacun sur leur Colonne disent :

C... Resp... et yarf...⁶ Sièr, le Très Sage Va ouvrir le
Chap...⁶, Joignez vous à lui.

Le C. S. frappe 6 et 1

Les Jurés répètent la batterie.

Le C. S. après avoir fait les signes & a dit :

Le Chap. de N. C. est ouvert. &

Le 1^{er} Juré dit :

Le Chap. de N. C. est ouvert, et les Travaux du grand ch. G. de S. en son 4^o ordre.

On applaudit par 6 et 1, en disant 7 fois O.

(N. on ne frappe pas dans les Maîtres sur les 7^{es} appartements.)

Le C. S. frappe un coup répété par les Jurés, et tous les Secrétaires prennent place.

Réception

Le C. S. dit :

D C. Excell. et par S. 1^{er} Juré, quel Sujet nous ramène ?

R C. S., la propagation de l'œuvre, et la perfection d'un chef d'O. qui demande à être admis parmi nous.

Le M. des Cérémonies accompagné du Sec. frappe en chef d'O.

Le 1^{er} Juré sur l'avis du 2^o Juré dit :

C. S., l'on frappe à la porte du chap. en chef d'O.

Le C. S. dit : Voyez qui frappe.

Le 1^{er} Juro^{ts} dit au 2^e Juro^{ts} qui le dit au S^r.
Experts.

Voyez qui frappe.

Le M^{rs} des Cérém^{ts} répond au S^r. Experts qui dit
que demandez vous ?

C'est un S^r. Ch^{rs} J' O^{ts}. V^{rs}

Le S^r. Experts le dit au 2^e Juro^{ts} et celui-ci au 1^{er}
le quel dit :

En S^r, C'est un S^r. Ch^{rs} J' O^{ts}. errants dans les bois
et les Montagnes qui a perdu la parole à la seconde destruc-
tion du Temple, et qui désirerait avec votre secours la retrouver.

Le C^{rs} S^r. dit : que l'entrée lui soit donnée.

L'œuvre exécutée, et le Nécip^{ts} placé entre les Juro^{ts}.

Le 1^{er} Juro^{ts} et frappe un coup répété par le 2^e

Juro^{ts} et le C^{rs} S^r, et dit :

En S^r, Je vous présente un ch^{rs} J' O^{ts}. qui cherche la parole.

Les Voyages achevés et le Nécip^{ts} placé entre les
Juro^{ts}, le 1^{er} Juro^{ts} frappe un coup et dit :

En S^r, Le Nécip^{ts} a terminé ses Voyages.

Après l'obligation et l'habillement du Nécip^{ts},

Le C^{rs} S^r. fait aux Juro^{ts} les questions suivantes.

D^r quel motif nous rassemble ?

A la pierre cubique ruinée sang et Eau par le détachement des
Macons dans leurs ouvrages, et pour le succès de la
M. a comerie Exposée sur le Sommet d'une haute Montagne.

D ... que signifie ce Mystère ?

A la perte de la parole, qu'avec votre aide nous espérons retrouver.

D ... que faut il pour y parvenir ?

A Embrasser la Nouvelle Foi, être pleinement convaincu de ses
Trois Vertus qui en sont les Colomes, la base et les principes.

D ... quelles sont elles ?

A Foi, Espi., Ch.:

D ... Comment trouverons nous les trois Colomes ?

A en voyageant et errant dans l'obscurité la plus profonde.

Tous les Frères Chev^{es} voyagent en silence sans
leur rang, et sont 7 fois le tour du chap^e. au
3^e tour le T. Si. gaine dans la chambre rouge, au
4^e les Suro^{ls} &c

Tous les Chev^{es} placés dans la chambre rouge, le
M^{is} des Cerim^{es} fait frapper au Nécip^{is} 7 coups
en chev^{es} N. C.:

Le 2^e Suro^{ls} frappe un coup de maillets répété
par le 1^{er} Suro^{ls} et le T. Si. et dit au 1^{er} Suro^{ls} et
Ceci au T. Si.

T. Si., on frappe à la porte du chap^e en chev^{es} N. C.:

après s'en être assuré sur^{ts} l'usage, le 2^e Suro^{ls}
dit au 1^{er}, et Ceci au T. Si.

C'est un Chev^e qui après avoir parcouru les espaces les
plus profonds, espère vous procurer la parole pour fruits de
ses recherches.

Le C. S. dit : qu'il soit introduit &
L'œuvre exécutée suivant l'usage, et le Récip.^{de}
placé entre les Surs.^{ls}, le 2.^e Surs.^{ls} dit au premier,
Et celui au C. S. :

Voici un S. Ch.^e Maçon qui vient nous aider à retrouver
la parole perdue, et qui desire devenir Maçon parfait.

Après les questions d'usage, le C. S. dit :
Mes frères, la parole est recouvrée, que la lumière
lui soit donnée.

Les Surs.^{ls} ôtent promptement le Drap qui couvre
le Récip.^{de}. après que le Récip.^{de} a reçu sa très
sage les instructions qu'il doit en avoir, et qu'il est
placé entre les Surs.^{ls}, le C. S. fait la procla-
mation en disant : annoncer &

Le 1.^{er} Surs.^{ls} dit :

Resp.^{bles} et frat.^{ls} frères Ch.^e, vous reconnaîtrez à
l'avenir le S. N. comme Chef.^e de L'aigle parfait Maçon
libre sous le titre de M. C., et membre du grand
Chap.^e Gén.^{ls} de S.

Le 2.^e Surs.^{ls} Répète.

Tous les frères guidés par le C. S. applaudissent
par 7 disant autant de fois O. J.
